

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

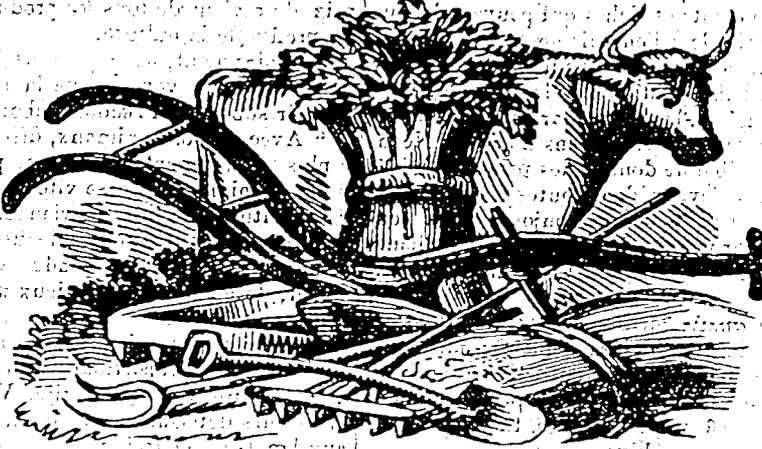
Editeur-Propriétaire:

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement: devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Chaque abonné retardataire trouvera le COMPTE de ce qu'il doit pour abonnement à la Gazette des Campagnes, soit dans le numéro du 6 ou du 13 février dernier. Que l'on s'empresse de répondre à l'appel.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Il faut bien nourrir les animaux. (Suite et fin).

Revue de la Semaine : Canonisation du Bienheureux Benoit-Joseph Labre. — Châtiments réservés aux ennemis de l'Eglise. — Mort du Révd. M. Charles-Honoré Lavergère.

Sujets divers : Une lecture agricole à Ste. Anne de la Pocatière par M. E. Barnard. — Sucre d'érable. — Le Reboisement. — Société pour encourager le Reboisement dans la Province de Québec. — Du pelletage des grains. — Engrais économiques. — Boies d'étangs, leur transport. — Ce que peut produire un grain de blé. — Le jardinage chez l'ouvrier des campagnes.

Petite chronique : Joseph. Sirois, écr., réélu Préfet du Comté de Kamouraska. — Exemple de charité à suivre. — Aux canadiens disposés à aller aux Etats-Unis. — Fausses monnaies.

Recettes : Moyen de se procurer un baromètre économique. — Moyen pour rendre le brillant au vernis des meubles.

Maximes : L'agriculture devant l'enquête agricole. — L'influence de la mère pour la prospérité de la ferme.

Annonce : Prière à nos abonnés.

CAUSERIE AGRICOLE

IL FAUT BIEN NOURRIR LES ANIMAUX.

(Suite)

En terminant notre dernière causerie, nous disions que les aliments sont la matière première de la structure, que les animaux se font par la bouche; et que par conséquent le succès de la production dépend de l'alimentation plus ou moins abondante, plus ou moins appropriée à cette production. En lisant ce passage, on a dû être étrangement surpris, surtout si l'on en a parfaitement compris le sens. Il

n'est pas dans nos habitudes d'apporter de grandes différences dans l'élevage de nos diverses races animales. Tous les veaux, tous les agneaux sont élevés de la même manière. Qu'ils soient destinés à produire de la viande, du lait, de la laine ou du travail, ils reçoivent tous une même alimentation: fourrages secs en aussi petite quantité possible en hiver, et herbes des pâturages en été, avec un peu de lait pendant les premiers mois de leur vie. On ne conçoit pas même qu'il puisse être nécessaire de faire quelques différences dans leur alimentation. Cependant on gagnerait beaucoup à élever les jeunes animaux suivant le genre de production qu'on attend d'eux. Une génisse que l'on élève en vue de la laiterie n'a pas les mêmes besoins que le veau qu'on destine au travail ou à l'engraissement dans un âge plus avancé.

Nous disions ailleurs que la nourriture au grain contribue au tempérament sanguin; et que les aliments délayés, les racines produisent le tempérament lymphatique, nous aurions pu ajouter qu'une alimentation abondante et riche, amène plus tôt l'état adulte et arrondit les formes; que les pâturages pauvres et la nourriture médiocre ont un effet contraire; que l'usage des aliments peu nourrissants développent le ventre tout en laissant les membres grêles. Tous ces avançés ont été prouvés en maintes circonstances.

Nous reconnaissons parfaitement que la race influe énormément sur la production, qu'il existe des races créées spécialement en vue de la boucherie, d'autres pour la laiterie, et d'autres pour le travail; que ces différentes races sont très productives dans leur spécialité, c'est-à-dire que les bestiaux spécialisés pour la boucherie, la laiterie ou le travail donnent les produits les plus élevés chacun dans leur spécialité. Mais nous savons aussi que la nourriture augmente ou diminue beaucoup les qualités d'une race, qu'avec une alimentation appropriée, la race de boucherie, de laiterie ou de travail verra ses rendements accroître graduellement dans une forte proportion; tandis que le contraire arrivera si la nourriture pendant l'élevage n'est pas convenable.

Donnons donc aux bestiaux les aliments qui puissent favoriser le plus leur production, surtout nourrissons-les dans leur jeune âge en vue de cette production.

Le veau que l'on élève spécialement pour la viande et que l'on se propose d'engraisser aussitôt qu'il aura atteint l'âge d'adulte, devra être poussé rapidement vers ce but, en lui donnant les aliments abondants et riches qui peuvent le plus possible favoriser son aptitude à l'engraissement.

Les moyens d'atteindre ce but sont nombreux; mais leur adoption dépend surtout de la situation dans laquelle l'éleveur se trouve. Des données générales à cet égard ne pourraient suffire, chacun doit agir suivant ses moyens d'action. Néanmoins s'il nous est impossible de donner des principes généraux capables de guider l'éleveur dans toutes les situations où il pourra se trouver, nous pouvons toujours faire connaître ce qui a été fait par ceux qui ont obtenu de brillants succès dans la production de la viande. Voici un de ces exemples:

Pendant la première année, allaitement abondant et sevrage tardif, castration hâtive (de 3 à 4 mois); farines et pain de lin délayés, bons fourrages secs en petite quantité.

Pendant la deuxième année, alimentation principalement aqueuse ou délayée, bons pâturages, racines, fourrages verts en été, et bons fourrages secs en hiver.

Pendant la troisième année, alimentation mixte: fourrages verts et secs, foin et farines, racines et pain de lin; en un mot, aliments aussi nutritifs que possible et choisis de manière à restreindre le développement des os, à diminuer la tête, le cou et les membres, et à augmenter la précocité et le développement des muscles ou de la chair.

La nature des eaux que l'on distribue aux bestiaux est aussi d'une grande importance. Quoiqu'aucune expérience n'ait été entreprise dans ce sens, il est facile de prévoir que les eaux légèrement chargées de matières calcaires doivent avoir pour résultats immédiats de produire des os petits et durs, un squelette fin et léger.

Nous venons de poser ce que l'on pourrait appeler les jalons qui serviront de guides à l'éleveur et chacun pourra ensuite déterminer son mode d'action suivant les aliments dont il pourra disposer en adoptant ceux qui, à égalité de faculté nutritive, seront au plus bas prix sur le marché.

L'élevage des jeunes bêtes destinées à la production du lait doit différer essentiellement de la précédente. Ici, il n'est plus nécessaire de fournir une alimentation toujours abondante et toujours variée; ce serait même tendre à diminuer leur faculté laitière si on les élevait aussi richement qu'il est recommandé pour les jeunes bêtes élevées pour la boucherie. L'allaitement peut être moins abondant et de plus courte durée. Toute la nourriture peut être plus fortement délayée et les fourrages moins succulents. Mais les deux élevages se ressemblent en ce que dans les deux cas, il faut toujours tendre à diminuer la charpente osseuse et à favoriser le tempérament lymphatique. Seulement dans le premier cas, on pousse l'animal vers la formation d'une grande masse de chair, tandis que dans le second, la nourriture doit se porter vers les glandes qui sécrètent le lait.

Dans l'élevage des animaux de travail, il faut suivre une marche toute différente. La mollesse si précieuse dans les vaches laitières et surtout dans les animaux de boucherie devient ici un défaut. L'animal ainsi constitué n'offre plus de résistance au travail, il n'est pas capable de très-grands efforts et se fatigue vite; il ne peut donc pas se former avec la même alimentation que les précédents. Il lui faut une nourriture qui favorise le développement de son cou, de ses membres et de toute sa charpente osseuse, qui durcisse ses

muscles et ses nerfs, une nourriture composée d'aliments secs plutôt que d'aliments aqueux ou délayés.

C'est en agissant d'une manière analogue à l'égard de tous les jeunes animaux en élève que l'on arrivera à les rendre parfaits dans le genre de production qu'on leur demande; c'est aussi de cette manière que l'on abaissera le prix de revient de tous les produits et que l'on augmentera les profits de la culture.

Si maintenant, nous prenons les animaux rendus à l'âge d'adulte, nous voyons que la même nécessité de les bien nourrir subsiste. Prenons d'abord le bœuf à l'engrais.

"Avec de bons animaux, disent les meilleurs praticiens, plus on augmente la ration, plus on élève les produits, plus l'animal engraisse vite et plus la même quantité de nourriture produit de viande. Les demi-rations comme les demi-fumures sont ruineuses; et de même qu'il vaut mieux restreindre l'étendue cultivée pour la mieux fumer, de même il vaut mieux diminuer son bétail pour le mieux nourrir.

Il est reconnu aujourd'hui que le bœuf d'engrais mange d'autant plus, proportionnellement au volume de son corps, que sa taille est plus petite. Voici comment les bons engraisseurs déterminent la quantité de nourriture à donner aux bœufs à l'engrais:

Bœuf de 1400 livres, poids vivant, 4½ livres de foin ou l'équivalent par 100 livres, poids vivant;

Bœuf de 1200 livres, poids vivant, 5 livres de foin ou l'équivalent par 100 livres, poids vivant;

Bœuf de 1000 livres, poids vivant, 5½ livres de foin ou l'équivalent par 100 livres, poids vivant;

Bœuf de 800 livres, poids vivant, 6 livres de foin ou l'équivalent par 100 livres, poids vivant.

C'est-à-dire que le premier devrait recevoir l'équivalent de 63 livres de foin par jour, le second 60 livres, le troisième 55, et le quatrième 48. Eh bien, si au lieu de ces rations, on n'en donnait que la moitié, le bœuf n'engraisserait pas du tout, et son seul produit serait alors le fumier dont le prix de revient serait beaucoup trop élevé.

En outre plus l'alimentation sera composée d'aliments variés, plus elle sera mangée avec avidité et mieux elle sera digérée et assimilée, plus vite par conséquent l'animal engraissera. En général, les meilleures proportions paraissent être: racines pour les $\frac{2}{3}$ de la ration totale; foin et paille pour $\frac{1}{3}$; farines ou pain de lin pour $\frac{1}{2}$ environ. A cette quantité d'aliments il faut ajouter de l'eau, non pas à discrétion, mais dans une proportion déterminée variant de 10 à 18 gallons par jour, suivant la taille de l'animal, la saison et les aliments distribués. Disons aussi que les aliments ne doivent pas être aussi riches, ni aussi succulents au commencement qu'à la fin de l'engraissement.

Chez la vache, l'abondance et la qualité du lait dépendent non-seulement de ses aptitudes naturelles; mais aussi de la nourriture qu'elle reçoit et des soins dont elle est l'objet au point de vue de la propreté. A l'étable, les aliments très nourrissants et aqueux, comme les trèfles, les betteraves, les carottes, les navets, les patates cuites poussent à la production du lait plus que les aliments secs. Les grains moulus ou broyés et fortement délayés augmentent encore dans une forte proportion le rendement en lait. On a été les pâturages abondants et de l'eau en quantité suffisante sont d'une absolue nécessité pour obtenir une forte production. Il est à remarquer que les vaches nourries au pâturage donnent le lait le plus riche en fromage; tandis que, toutes choses égales d'ailleurs, celles qui sont nourries à l'étable fournissent le plus riche en beurre.

Dans la détermination de la ration d'une vache laitière, il faut tenir compte de l'état de graisse de cette vache. Si elle est maigre, il faut que la nourriture soit assez abondante pour qu'elle atteigne en aussi peu de temps que possible à un état d'embonpoint moyen qui est l'état le plus favorable à une abondante lactation. Mais une fois ce but atteint, la nourriture doit être telle en quantité et en qualité que la vache arrive à son plus haut degré de production, sans cependant engraisser.

Quant à l'animal de travail, cheval ou bœuf, la nécessité d'une forte alimentation existe au même degré. Pour lui, comme pour tous les autres bestiaux, une partie de la ration sert à son entretien pur et simple, à réparer les pertes produites par la respiration, la transpiration et le jeu de ses divers organes. Si l'animal est à l'état de repos, cette partie de la ration suffira aux besoins de la vie. Mais s'il travaille, ses dépenses deviennent plus fortes et il lui faut plus d'aliments pour les réparer. On conçoit alors que plus on aura l'intention de lui demander d'efforts, plus il faudra le prémunir contre l'affaiblissement ou l'amaigrissement par une alimentation appropriée. Un cheval ou un bœuf de trait peuvent être ainsi amenés à produire le double de travail avec une même quantité d'aliments.

Mais outre les différents produits du bétail, celui-ci donne encore du fumier et le cultivateur doit constamment viser à l'obtenir au plus bas prix possible. Or, si par un bon système d'élevage et d'entretien, il réussit à obtenir de ses animaux de la viande, du lait ou du travail, en quantité suffisante pour payer tous les frais de nourriture et d'entretien, on comprend parfaitement que le fumier n'aura rien coûté et que la fertilisation des terres se fera de la manière la plus économique possible. Voilà les admirables résultats obtenus par l'alimentation abondante.

REVUE DE LA SEMAINE

Un événement mémorable vient d'avoir lieu à Rome. L'Eglise, malgré les persécutions, malgré l'emprisonnement de son Chef, suit toujours sans s'arrêter le chemin qui lui a été tracé par son divin fondateur. Pendant que la Révolution hurle, que le libéralisme catholique recommande hypocritement la modération, de peur du scandale, l'Epouse du Christ continue à enfanter des saints et à les proposer à la vénération du monde catholique.

Le 10 février dernier, Pie IX déclarait solennellement que l'on pouvait en toute sûreté procéder à la canonisation d'un enfant de la France, du Bienheureux Benoit-Joseph Labre, et faisait lire le décret solennel qui nous donne au ciel un nouveau protecteur.

A cette occasion le Saint-Père prononça l'admirable discours dont nous reproduisons ici les principaux passages :

" Dieu est toujours admirable dans l'ordre de la Providence ! Oui, c'est lui qui est l'auteur de cette Eglise, œuvre grande, belle, immortelle de ses saintes mains, et il ne cessa jamais de la protéger en tous les temps, en toutes les circonstances, à travers toutes les luttes. Il l'a protégée, ainsi que nous le lisons dans l'évangile de ce matin même, à la troisième, à la sixième, à la neuvième heure ; il l'a protégée jusqu'à la onzième heure, QUI EST PEUT-ETRE LA NÔTRE (une vive émotion a gagné l'assistance à cette expression du Saint-Père).

" Dieu l'a protégée au commencement lorsque la fureur des tyrans sévissait contre elle ; il lui opposait la constance des martyrs, cette constance qui faisait renaître la force et la résolution dans les cœurs timides et faibles et multipliait

le nombre des disciples de Jésus-Christ. Il l'a protégée contre l'audace impudente de l'hérésie ; il faisait surgir alors la sainteté et le savoir des docteurs, vaillants athlètes de l'Eglise, qui confondaient s'ils ne convertissaient pas toujours les hérétiques, tout en étant pour les fidèles des flambeaux de vérité et de justice qui les raffermisssent dans leurs croyances. Il l'a protégée lorsqu'on cherchait à la corrompre par le voie du libertinage et des passions ; c'est alors qu'il opposait à la corruption la pureté des vierges, la patience des confesseurs, la multiplicité des saints qui remplissent leur mission céleste sur toute la terre.

" Dieu ne cesse pas de protéger son Eglise, même de nos jours. Quel est le principal ennemi qu'elle doit combattre ? C'est l'incrédulité. Contre ce monstre infernal, il n'y a qu'une seule armure, et c'est le bon esprit, la fermeté religieuse des populations. Et voilà que Dieu nous octroie largement ce remède. Qui est-ce qui s'oppose à l'envahissement de l'incrédulité, de ce résumé de tous les maux de l'enfer ? Ce ne sont pas les puissants, les sages du monde, les gens haut placés ; non, mais c'est la masse du peuple ; ce n'est pas, à vrai dire, le bas peuple proprement dit, mais cette foule composée de personnes de toutes les conditions que l'Eglise a appelée de tous temps : *plebs christiana*. Ils combattent cette incrédulité par les pèlerinages, la fréquentation des églises, le chant des louanges de Dieu ; ils la combattent en se présentant à la sainte Table, en prodiguant les œuvres de charité, en s'unissant les uns aux autres par des associations pieuses, ayant pour but de sanctifier les fêtes, de soulager les malades, de secourir la veuve, l'orphelin, enfin de faire le bien de toutes les manières possibles.

" Eh bien ! cet esprit sain et bon qui s'empare de nos populations est encore une œuvre de Dieu, un gage sûr de sa protection envers l'Eglise même dans ces temps si malheureux. Et savez-vous par quel côté ce prodige de la grâce de Dieu peut plus facilement se reconnaître ? C'est justement dans les occasions si fréquentes, si multipliées même on peut dire, que Dieu a fourni dans ces derniers temps à ce Saint-Siège de l'honorer par la béatification et la canonisation des saints.....

" Maintenant voici deux nouveaux serviteurs de Dieu qui viennent à notre secours pour combattre l'iniquité moderne.

" Ces deux serviteurs de Dieu paraissent et vont combattre pour l'Eglise : avec leur pauvreté, leur simplicité, leur humilité, ils vont vaincre l'orgueil, avec leur désintéressement ils terrasseront l'avarice, avec leur vie de chasteté et de mortification ils remporteront la victoire sur la luxure. Oh ! que vous êtes admirable, Dieu éternel et tout-puissant, dans vos miséricordes ! L'Eglise va donc s'embellir et se réjouir, grâce à vous, de deux nouveaux héros, elle s'enrichit de la protection de deux nouveaux saints !

" Oui, l'Eglise, bien qu'au milieu des plus horribles contrariétés, ne s'arrête point, ne ralentit même pas son pas ; elle marche toujours avec célérité dans la voie de la vertu ; l'Eglise, dont on maudit le nom, prie pour ses blasphémateurs ; l'Eglise, détestée par ceux qui ne la connaissent pas, lève les yeux au ciel et dit à Dieu : Pardonnez à ces infortunés, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. Cette Eglise, en effet, sait pardonner, Dieu lui accorde la grâce suffisante pour cela, elle pardonne, elle prie pour ses persécuteurs ; mais lorsqu'il s'agit de soutenir les principes éternels de la justice et de la religion, et de défendre ce trésor de sainteté et de vertu que Dieu a mis sous sa garde, oh ! qu'on le sache bien, le chef, quoique indigne, de cette Eglise, ne baisse pas la tête devant les injonctions du monde et du démon.

" Il ne baissera pas la tête, dût-il la laisser sous le cou-

peret du bourreau (*Profonde sensation*).

" Eh bien ! prions donc Dieu et remercions-le de ces nouveaux bienfaits qu'il nous accorde, et prions-le de ne pas nous abandonner. Certainement il n'abandonnera jamais son Eglise ; il ne l'abandonnera pas, quoiqu'il semble à certaines gens que dans ces moments-ci il nous ait oubliés. Non, Dieu continuera toujours à regarder, à purifier, à sanctifier son Eglise. En attendant, prions pour cette Eglise, prions Dieu afin qu'il verse sur elle ses abondantes bénédictions. Et puisque les deux saints dont nous prions appartiennent l'un à l'Italie et l'autre à la France, prions Dieu qu'il bénisse particulièrement ces deux pays.

" Qu'il bénisse l'homme d'Etat qui dirige la France et qu'il lui insinue de meilleurs et toujours de meilleurs conseils ; à ceux qui gouvernent l'Italie qu'il répète les paroles que jadis il a prononcées dans la création du monde, quand le chaos régnait : *Fiat lux*, afin qu'ils puissent sortir du profond abîme dans lequel ils se sont jetés en marchant dans les ténèbres les plus épaisses et dans la nuit la plus orageuse.

" Que Dieu bénisse les millions de Français et d'Italiens qui sont constants dans l'accomplissement de leurs devoirs, qui tendent les mains vers lui pour implorer sa miséricorde et élèvent leurs voix pour lui dire : *Miserere nostri Domine, miserere nostri*. Qu'il vous bénisse vous tous, qu'il bénisse mes coopérateurs dans l'exercice de leurs fonctions, et puisque sur les épaules de moi, pauvre vieillard, pèse un grand fardeau, j'aurai moi aussi le droit de dire que si *Senex portat puer regat*, comme il est écrit dans l'office de la fête de la Purification que nous avons célébrée dans les premiers jours de ce mois. Que Jésus-Christ soit donc avec vous, qu'il soit avec nous, et nous inspire toute la force et le courage nécessaires pour soutenir les droits de l'Eglise, qu'il nous donne la patience et la résignation dans les épreuves continuelles et dans les tribulations qui viennent nous assaillir.

" Dieu fasse que cette bénédiction descende sur moi, sur vous et sur tous ceux que j'ai nommés déjà."

Nous croyons qu'il n'est pas sans utilité de reproduire ici quelques extraits d'un important article de l'*Echo de Rome*, intitulé *La débacle*. Nos lecteurs y verront que si le démon et ses suppôts semblent quelquefois triompher, ce ne peut être que pour un temps, et que les persécuteurs de l'Eglise ont toujours payé cher leurs entreprises impies ; en même temps, ils verront un nouveau motif d'espérer en la Toute-Puissance Divine. Voici cet article :

" Plus d'une fois depuis que nous écrivons dans l'*Echo de Rome*, il nous est arrivé de prédire aux ennemis du Saint-Siège le triste sort qui leur est réservé ; plus d'une fois aussi, des esprits timorés ou trop prudents ont cru pouvoir nous blâmer de poser en prophète de malheur.

" Il n'est certainement pas agréable de jouer le rôle de Cassandre ; mais comment s'empêcher de rendre témoignage à l'histoire, et de chercher à prémunir contre les désastres de l'avenir par les inexorables leçons du passé ? Nous le rappelions l'autre jour : l'*Echo*, dès son apparition, a traité au long et fort sagement, des châtiments providentiels de ceux qui ont touché au pape. Qu'on nous permette de résumer ce tableau par quelques faits et sur quelques noms :

" En 972, Crescentius s'empare de l'autorité, exile Grégoire V, et appelle les empereurs grecs ; — par ordre de l'empereur d'Allemagne, sa tête est exposée sur les orsneaux du obâteau Saint-Ange.

" Arnaud de Brésicia chasse de Rome Eugène III ; — pris par l'empereur Frédéric Barberousse, il est condamné à la peine du feu et ses cendres sont jetées dans le Tibre,

" Othon le Grand chasse le pape Jean XII ; — emporté par une attaque d'apoplexie, il meurt misérablement."

" En 1209, Othon de Saxe envahit le patrimoine du Saint-Siège ; — excommunié par le pape, vaincu à Bouvines, il est dépouillé de sa couronne.

" L'empereur Henri IV établit un anti-pape, siège lui-même au Capitole ; — forcé de fuir devant Robert Guiscard, qui rétablit saint Grégoire VII, il va mourir à Liège, dans l'obscurité et la misère.

" L'empereur Henri IV persécute Pascal II ; — il est détrôné par les Allemands.

" Frédéric II veut s'emparer de Rome ; — Il meurt empoisonné par son propre fils.

" Philippe de Bel persécute Boniface VIII ; — il meurt d'une chute de cheval, à l'âge de 42 ans.

" En 1798, la République française absorbe Rome ; — bientôt elle est absorbée elle-même par Bonaparte.

" Napoléon Ier fait du territoire romain le département du Tibre ; — bientôt il abdique dans ce château de Fontainebleau où il avait tenu Pie VII prisonnier.

" En 1815, Joachim Murat envahit les Etats pontificaux ; — trois mois après il est condamné à mort et fusillé.

" Napoléon II avait reçu de son père le titre de roi de Rome ; — il va mourir à la fleur de l'âge, exilé dans le palais où fut signé le décret de la déchéance temporelle de Pie VII.

" Voilà pour le passé ! Pour l'avenir, n'oubliez donc pas, catholiques équivoques, que la justice de Dieu aura aussi infailliblement son heure. Pour nous, nous ne l'oublions pas. Quand sonnera cette heure ? Nous n'en savons rien ; mais nous savons avec certitude que " le bon Lucifer " des loges maçonniques ne triomphera pas de Dieu. Et quand nous disons que nous n'en savons rien, c'est vrai dans le sens absolu du mot, mais il nous est permis de présumer avec beaucoup d'autres intelligences sérieuses que l'année 1874 sera la grande année, l'année des grandes réparations et des grands triomphes, et que celles-là doivent précéder ceux-ci.

" On avouera que le début de l'année n'est pas précisément fait pour ébranler notre opinion et pour nous inspirer des doutes. Déjà quelques pierres de l'édifice révolutionnaire se sont détachées à l'heure même où on les croyait inébranlables. Le 9 janvier meurt inopinément le grand complice de Victor-Emmanuel, l'homme de Sédan, issu de l'homme de Plombières ; le 9 février tombe piteusement du trône des Espagnols le fils du même Victor-Emmanuel. Qui donc pourrait nous assurer que le 9 mars ne sera pas une date fatidique, et que ce chiffre, qui est celui de notre grand Pape, n'est pas appelé à jouer un rôle retentissant ? Il en est de l'iniquité comme d'un fleuve que les grands froids gèlent et solidifient. La croûte de glace devient tellement forte qu'on y galope à cheval, qu'on y roule en voiture. On a vu des intrépides y installer des railways et y engager des trains à dix et vingt wagons.

" Mais un jour on entend un craquement ; des glaçons se détachent ; la débacle commence, et ordinairement elle ne s'arrête que lorsque le fleuve a reconquis toute sa liberté. Ainsi l'iniquité produit des œuvres qui prennent des formes pyramidales et une force paraissant pouvoir braver tout événement. Mais tout à coup, une secousse se produit, la clef de voûte rompt, l'effondrement débute, continue, et finit. Il y a longtemps que les vrais prophètes nous ont initiés aux destins de l'impie orgueilleux :

" Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus."

Dieu fait tout avec poids, mesure et nombre, et quiconque veut juger ses actes doit en attendre l'accomplissement..."

— Le Révérend Charles Honoré Laverdière, du Séminaire de Québec, a succombé le 11 du courant, à 4 heures du matin, aux attaques d'une congestion de poumons dont il avait été attaqué la veille.

Animé du plus pur patriotisme, M. l'abbé Laverdière s'occupa avant tout à la recherche des documents capables d'éclairer les premiers temps de notre histoire nationale, et nos historiens les plus complets lui doivent de nombreux et bien précieux renseignements. Le catalogue des ouvrages qu'il a publiés est considérable, et l'on est surpris de voir œuvres aussi nombreuses dans une vie aussi courte.

M. l'abbé Laverdière avait à peine 47 ans lorsque la mort est venue le frapper. Il est né en 1826, et fut ordonné prêtre en 1851, par Mgr. Baillargeon. Toute sa vie sacerdotale depuis 1855 a été écoulee au Séminaire de Québec.

Ses funérailles ont eu lieu le 14, à 9 heures du matin, dans la chapelle du Séminaire. Le service funèbre fut chanté par M. le Grand-Vicaire Cazeau.

Une lecture agricole à Ste. Anne de la Pocatière

Jeudi, le 13 courant, M. Ed. Barnard a eu la bonté de donner aux cultivateurs de la paroisse de Ste. Anne une de ces bonnes lectures dont il gratifie depuis quelque temps les localités du bas du fleuve.

Déjà le dimanche précédent, M. le Curé de Ste. Anne avait fortement recommandé à ses paroissiens de se rendre en foule à cette lecture, et M. Barnard lui doit en grande partie le succès brillant qu'il vient de remporter.

Les Messieurs du Collège ont montré en cette circonstance l'extrême intérêt qu'ils portent aux choses de l'agriculture. Sur la demande de M. le Professeur Schmouth, ils ont bien voulu donner leur meilleure salle et permettre aux élèves du Collège d'assister à cette fête agricole.

La lecture avait été annoncée pour sept heures du soir, et bien avant l'heure une foule compacte se pressait dans la Salle. M. Barnard arriva accompagné de MM. O. F. Roy, M. P. P., J. D. Schmouth et F. H. Proulx; aussitôt la Bande du Collège joua avec une exécution parfaite un choix d'airs canadiens, harmonisés par M. H. McKernan, professeur au Collège. De chaleureux applaudissements accueillirent l'entrée de M. Barnard. Lorsque la musique eut cessé, le lecteur adressa la parole à son nombreux auditoire. Pendant deux heures entières, il l'entretint des améliorations agricoles, des immenses avantages que la Province toute entière tirerait de la transformation de notre système cultural, des inconvénients du luxe, de l'utilité des bons chemins.

" Nos ancêtres, dit l'habile lecteur, suivaient un système très-rationnel, leurs terres très-riches, douées d'une puissance productive extraordinaire, poussaient les récoltes avec une extrême vigueur; si nos terres possédaient la même richesse, je ne recommanderais pas de les améliorer. Malheureusement tel n'est plus le cas, nos terres sont aujourd'hui très-pauvres, elles ne produisent pas même la moitié de leurs rendements d'autrefois, et en même temps nos besoins ont augmenté; nous ne pouvons donc pas continuer le système de nos ancêtres, il nous faut l'améliorer et l'améliorer le plus tôt possible."

Lorsque M. Barnard eut terminé, M. O. F. Roy fut appelé à le remercier, ce qu'il fit avec un tact et un à-propos parfaits.

Enfin la séance se termina par le *God save the Queen*, exécuté par la Bande au milieu d'un religieux silence.

Au-delà de 700 personnes, à part les élèves du Collège,

formaient l'auditoire de M. Barnard; sur ce nombre, 500 environ, tous cultivateurs, appartenait à la paroisse de Ste. Anne, et les 200 autres nous étaient arrivés des paroisses environnantes, de St. Roch, de St. Onésime, de la Rivière-Ouelle, de St. Denis et même de Kamouraska. Plusieurs membres du clergé rehaussaient la fête par leur présence.

Il était près de dix heures lorsque l'assemblée se dispersa.

Sucre d'érable

Nous croyons utile de donner à nos lecteurs les avis que nous lisons à ce sujet dans le *Négociant Canadien*:

Dans quelques jours vont commencer les opérations d'une industrie spéciale au Canada et à quelques-uns des Etats du Nord de la Confédération américaine. On a déjà deviné que nous voulions parler de la fabrication du sucre d'érable. Cette industrie, comme beaucoup d'autres, n'est pas exploitée aussi bien qu'elle pourrait l'être, et nos cultivateurs gagneraient beaucoup à sortir de l'ornière de la routine s'ils voulaient retirer de l'exploitation de cette industrie tout le profit qu'elle peut fournir.

Nous croyons de notre devoir d'attirer l'attention de nos lecteurs sur quelques améliorations que nos cultivateurs pourraient introduire dans la fabrication du sucre d'érable pour le rendre ce qu'en réalité il devrait être. Une des fautes qu'il faudrait éviter dans la fabrication se trouve dans la couleur brune, tirant souvent sur le noir qu'on remarque dans l'article manufacturé. Ce défaut est attribué à l'usage des auges en bois dans lesquelles on fait couler l'eau des érabes. Ces auges qui souvent ont été longtemps en usage devraient être abandonnées et remplacées par des chaudières en ferblanc. L'usage de ces chaudières est avantageux sous plus d'un rapport. Sans compter qu'elles sont beaucoup plus propres que les auges, elles sont plus commodes pour recueillir l'eau et n'entraînent aucune perte dans le transvasement. Dans la cuisson du sucre, le sirop débarrassé de toutes les matières étrangères est beaucoup plus brillant et par conséquent rend un sucre beaucoup plus clair. Nous avons vu du sucre d'érable qui pouvait rivaliser en blancheur avec le sucre raffiné et cela était dû uniquement à la propreté avec laquelle les vaisseaux étaient tenus. La fabrication des chaudières pour recueillir l'eau d'érable a pris depuis quelques années un développement considérable à Montréal et peuvent s'obtenir de n'importe quel marchand bien placé à la campagne.

Un autre défaut qu'il faudrait éviter dans la fabrication du sucre se trouve dans la grosseur des pains. Dans le district de Montréal les pains dépassent rarement deux livres et souvent ils ne sont que d'une livre. Le sucre d'érable du district de Montréal commande de 2 à 3 centins par livre plus que celui du district de Québec où les pains varient de six à dix livres et dépassent même souvent ce poids. Que nos amis du district de Québec améliorent la couleur de leur sucre et qu'ils réduisent le volume des pains et nous leur assurerons qu'ils obtiendront deux cents par livre de plus qu'ils ont coutume d'obtenir. L'essai en vaut la peine.

Le reboisement

Pour un bon nombre de nos lecteurs, ce mot "Reboisement" est un peu nouveau sans doute. Cependant, nous devons dire que l'idée de planter des arbres, de ressusciter, en quelque sorte nos forêts détruites, n'est pas tout à fait nouvelle.

Depuis longtemps, en face de la coupe peu intelligente des bois, de la destruction presque entière de nos forêts, des hommes bien pensants, de véritables amis de leurs concitoyens et de la patrie, ont élevé la voix. On a essayé de faire comprendre, de faire voir le mal incalculable et les résultats funestes que produirait le déboisement de notre pays. Les législateurs ont fait des lois pour la protection des forêts. Mais, malheureusement, la voix de la prudence n'a pas été écoutée; l'oubli du bien-être futur continue; on marche vers l'avenir, sans s'occuper du vide et de la misère qui devra se rencontrer.

Eh bien ! ce que les bons conseils n'ont pu faire, l'exemple l'opérera. Quand le peuple verra des hommes aussi marquants, aussi haut placés que ceux dont les noms sont écrits plus bas, s'engager à planter des arbres pour l'utilité et pour l'ornement ; quand l'on verra ces mêmes hommes reboiser effectivement et planter 10, 20 ou un plus grand nombre d'arbres chaque année : ceux qui sont les plus intéressés à la conservation de nos bois—les cultivateurs—secoueront leur apathie, ouvriront les yeux et s'efforceront de suivre les exemples partis de si haut.

Nous disons que le reboisement intéresse principalement les cultivateurs. Car ce sont eux qui éprouveront le plus grand inconvénient à s'en procurer comme combustible ; et déjà, à cause même de la rareté du bois, à cause d'un défrichement trop complet, l'agriculture en souffre ; la fertilité des terres a été amoindrie ; on remarque des phénomènes atmosphériques qui déjouent les calculs des meilleurs agronomes. Reboisons, et l'on aura remédié à une foule de maux, et l'on aura assuré à ceux qui nous suivront, un avenir plus riant et rempli d'une plus grande somme de richesse.

Nous publions ci-dessous les règlements de la société de Reboisement qui en font connaître le but. Nous devons cet écrit à M. L. Lévesque, qui est le Président de la dite société, en même temps qu'il est le Président de la société d'agriculture de Joliette, et qu'il forme partie du conseil d'agriculture de cette Province. Nos lecteurs remarqueront avec plaisir que le nom de M. Lévesque est toujours en tête de toutes les associations qui s'occupent de loin ou de près des intérêts agricoles.

Société pour encourager le Reboisement dans la Province de Québec.

Désireux de voir reboiser une partie de nos champs dénudés d'arbres utiles et d'ornement, dans cette Province, les soussignés s'associent pour encourager, par leur exemple, la plantation d'arbres dans les vieilles paroisses.

Les associés s'engagent à planter, chaque année, au moins dix arbres forestiers, dans l'endroit qui leur semblera le plus convenable.

Ils feront aussi des efforts pour augmenter le nombre des hommes de bonne volonté qui composent cette société.

A une assemblée des promoteurs de la société pour le reboisement de la Province de Québec, tenue aux Bâtisses du Parlement, à Québec, le 13 novembre 1872 :

Monsieur Louis Lévesque, fut nommé Président ; M. H. G. Joly, de Lotbinière, 1er Vice-Président ; M. F. Wood Gray, de Québec, 2nd Vice-Président.

M. le Président fut chargé de faire connaître, par l'entremise de la presse, le but de cette société, et de faire rapport chaque année, par la voix des journaux, des résultats obtenus.

A cette fin, le Président est chargé de correspondre avec autant de personnes qu'il le jugera nécessaire pour promouvoir les fins de cette société.

Suivent les noms de ceux qui étaient présents à l'assemblée et de ceux qui s'y sont joint depuis :

MM. Ls. Archambault, l'Assomption.

J. L. DeBellefeuille, St. Eustache.

A. U. Ross, Ste. Anne.

H. G. Joly, Lotbinière.

Ls. Lévesque, D'Aillebout.

Sam. Blackwood, Waterloo.

J. N. E. Faribault, l'Assomption.

F. Wood Gray, Québec.

J. A. Marsan, l'Assomption.

G. Désilets, Trois-Rivières.

P. B. Benoit, St. Hubert.

L. U. A. Genest, Trois-Rivières.

Ant. Casavant, St. Dominique.

R. Laflamme, Montréal.

C. H. DeBellefeuille, St. Eustache.

Ed. Barnard, Varennes,

E. Cassidy, Montréal.

Révd. Messire Gagnon, Berthier.

Chs. B. H. Leprohon, Joliette.

Chs. L'atellier St. Just, Rivière-Quelle.

N. B.—Le lecteur peut voir par les noms ci-haut que nombre des principaux hommes du pays, ont formé cette société ou s'y sont joint.—*Gazette de Joliette.*

Du pelletage des Grains

On entend par pelletage l'opération qui consiste à remuer les grains avec une pelle en bois ou en fer pour les empêcher de s'échauffer, et aussi pour en chasser la poussière que l'on croit nuisible. Sous ce dernier rapport, nous ne partageons pas encore l'opinion des cultivateurs. L'époussetage est plutôt une affaire de propreté qu'une affaire d'utilité absolue ; une graine époussetée par un moyen quelconque est plus marchande qu'une graine poudreuse. Quant à l'échauffement, le pelletage a des avantages incontestables, surtout dans les grandes exploitations, où les produits sont conservés par masses importantes. Reste à savoir maintenant si l'opération est toujours faite à propos. Nous ne le croyons point, uniquement parce qu'on ne la raisonne pas.

Cherchons donc à nous rendre compte de ce qui se passe. Toutes les semences que nous récoltons et mettons au grenier, sont des êtres vivants chargés de reproduire leur race pendant un temps plus ou moins long. Le grain de froment vit dans l'épi mort, le grain de pois ou de haricot dans sa gousse, le grain de colza dans sa silique, etc. Or, par cela même que la vie est une combustion lente ou rapide, selon les cas, il y a développement d'une certaine somme de chaleur de la part de tout être vivant. L'animal est un foyer, l'arbre aussi, l'herbe aussi. Pour l'animal, personne n'en doute ; il suffit de toucher ou de sentir ; il suffit d'avoir eu froid et d'avoir soufflé dans ses doigts pour rester convaincu. Mais pour l'arbre et l'herbe, la vérité devient moins sensible ; tout le monde n'a pas remarqué que si la neige fond plus vite au pied d'un arbre ou d'une plante quelconque qu'à une certaine distance, c'est tout simplement parce que le tronc ou la tige développe de la chaleur. Pour les grains, la masse des cultivateurs ne songe ni à la vie qui les anime, ni, par conséquent, au foyer caché dans chacune d'elles. Cependant, d'après ce qui précède, il est évident que si les graines sont nombreuses sur un point donné, plus les foyers sont nombreux aussi. Nous arrivons donc, sans nous en apercevoir, à un degré de chaleur plus ou moins élevé. Ajoutez à cela l'air qui ne manque pas et l'humidité qui ne manque pas non plus, soit dans la graine même, soit dans l'atmosphère, et nous nous trouvons au milieu des conditions les plus favorables à l'échauffement, c'est-à-dire à la fermentation.

Ce résultat fâcheux n'est point à craindre lorsque les graines sont étendues par couches minces, parce que les foyers de chaleur occupent un grand espace, et que l'air, très-faiblement échauffé, est continuellement remplacé par des courants. Mais il n'en est plus de même avec les graines mises en tas élevé. La température s'y élève d'autant plus vite qu'elle est plus fraîche, plus riche de vie, plus ardente dans leurs facultés germinatives. L'air s'y échauffe promptement, ne se renouvelle point, dort dans les tas et y produit de fort mauvais effets. C'est pour empêcher cette stagnation de l'air chaud qu'on a proposé avec raison le drainage des tas de semences, au moyen de tuyaux criblés de trous à leur circonférence, prenant l'air froid au dehors et chassant l'air chaud. Avec quelques fagots de bois sec couchés sur le plancher et quelques autres fagots debout dans les tas, on arriverait peut-être à une aération suffisante.

Les cultivateurs se contentant, en général, du pelletage, ou bien, une fois dans l'année, ils font couler leurs céréales d'un plancher supérieur à un plancher inférieur, après avoir suspendu en-dessous du trou quelques rameaux d'épines destinés à éparpiller les grains au passage. Les deux opérations sont bonnes ; mais, en retour, elles sont longues et ne sauraient être renouvelées souvent. Ajoutez à cela qu'on les exécute rarement à propos. C'est un pis-aller ; on pellette et on époussette lorsqu'on n'a rien de mieux à faire, en un jour de chômage forcé. C'est un tort que nous avons à cœur de signaler.

L'aération des greniers, utile en tout temps, l'est surtout à l'époque de la vie pleine de ces graines, alors que la chaleur produite est considérable. Ceci revient à dire que le pelletage est à conseiller peu de jours après le battage, pendant les journées tièdes de l'arrière-saison et de l'hiver, puis au printemps, dans le courant de mars ou d'avril, saison de réveil ou de germination pour la plupart de nos céréales. Plus tard, les facultés germinatives s'engourdissent, la vie s'alourdit, la chaleur naturelle baisse et l'échauffement est moins à craindre.

Pour les graines de crucifères, l'échauffement est plus redoutable en juillet et août qu'en tout autre moment, d'abord parce qu'elles sont bien vivantes, ensuite, parce qu'à cette époque, la nature les invite énergiquement à reproduire leurs espèces ou variétés. Nos cultivateurs savent combien ils doivent d'attention aux semences de colza et de navettes fraîchement battues. A moins de les étendre sur le grenier par couches très-minces ou de les remuer fort souvent, il faut les mêler à leurs enveloppes et menues pailles, afin de livrer passage aux courants d'air et de combattre la chaleur.

Pour les graines lentes à lever, dont la vie paraît tenir à la léthargie, la chaleur produite doit être très-faible, car elles sont peu sujettes à s'échauffer. Ici, le pelletage devient moins indispensable.

On nous permettra de ne pas trop nous aventurer sur ce terrain, car ce n'est encore qu'une friche. Pas de routes, rien que des sentiers mal frayés. Il y aurait un long travail à entreprendre sur ce sujet, des observations nombreuses et nouvelles parfois à recueillir, et vraisemblablement des conséquences intéressantes à en tirer. — (*L'industriel agricole.*)

Engrais économiques

Accumulez, dit le *Journal d'agriculture*, par couches superposées des débris végétaux (tous ceux que vous pourrez trouver autour de vous); ajoutez-y également, par couches alternatives, des matières animales comme il y en a partout: issues de boucheries, déchets de tannerie, vidanges, etc., puis quelques engrais alcalins de potasse et de magnésie, un peu de sulfate d'ammoniaque et des biphosphates.

Arrosez le tout avec de l'eau, mais en disposant la masse de manière à faciliter la pénétration des liquides; la fermentation s'établira facilement, la matière animale et les sels solubles se dissoudront, et en même temps que les matières végétales vous donneront de l'humus soluble, vous ferez de très-bon fumier. Ajoutez-y de l'eau jusqu'à épuisement, et vous aurez ainsi une vraie source de bon purin. Ce n'est pas plus difficile que cela; mais précisément parce que c'est bien simple et parce qu'il n'y a pas moyen de faire du prestige et du tapage avec cela, on n'y pense pas, on ne s'en occupe pas. Mais vienne dans dix ans un faiseur de systèmes, avec la même idée et le grand art de la mise en scène, et il réussira.

Revenons au fait. Un homme intelligent et comprenant ce travail bien simple, vous ferait ainsi, facilement, 15 à 20 pieds de bon fumier par jour, sans compter le purin. Faites votre compte comme vous l'entendez, et vous vous convaincrez bien vite que vous ne pouvez faire là qu'une bonne et fructueuse opération. Certainement, cela ne se fera pas tout seul, mais si l'on ne comptait qu'avec les difficultés, on ne ferait jamais rien.

Boues d'étangs---Transport

Une grande sécheresse met souvent à sec beaucoup d'étangs et de mares que les cultivateurs, profitant de la circonstance, s'empressent de nettoyer. Les boues qu'on extrait des étangs ou mares constituent un assez bon engrais; mais la manipulation et le transport de ces boues offrent beaucoup de difficulté parce qu'elles sont trop liquides. De là vient que souvent, au lieu de les transporter dans les champs, on les jette dans l'endroit le plus près, à la rivière, au coin du chemin ou de la friche; on s'en débarrasse comme on peut.

Un de nos voisins est plus soigneux. Il mélange aux boues une certaine quantité de cendres de houille, et, de cette façon, il les a séchées suffisamment pour les pouvoir manipuler avec

une pelle ordinaire et les transporter avec le tombereau. Ses cultures profitent d'un engrais que trop d'autres cultivateurs laissent perdre. Une considération hygiénique milite aussi en faveur du traitement des boues d'étangs par la cendre de houille, c'est que cette cendre, mélangée à la boue dans la proportion d'un cinquième environ, en atténue sensiblement les émanations. — PIERRE VALIN.

Ce que peut produire un grain de blé

M. Pierre Garon, un de nos abonnés de St. Aubert, nous a donné le détail suivant: D'un grain de blé qu'il a semé, il a obtenu 25 épis qui lui ont fourni 370 grains. L'année suivante, de cette semence il a obtenu trois gallons; la 3^e année, de ces trois gallons de blé, il en a obtenu un minot et demi. La 4^e année, de ce minot et demi, il a récolté huit minots et demi de blé de choix.

Le jardinage chez l'ouvrier des campagnes

Comme nous l'avons déjà dit, tout le monde, dans les campagnes, possède un jardin; mais combien de ces propriétaires, petits ou grands, savent-ils y donner ou y faire donner les soins qu'il réclame? Laisant de côté le jardin de ceux auxquels leurs moyens pécuniaires permettent d'avoir un jardin pour le cultiver et pour tailler leurs arbres, entrons ensemble dans celui de l'ouvrier qui, une fois ses légumes semés ou plantés, n'y va guère que pour chercher tout ou partie de ceux dont il a besoin chaque jour; de l'ouvrier, du cultivateur, qui, généralement, ne connaissent ni l'art si utile, ni le goût si attachant de l'horticulture. — Qu'y voyons-nous? Quelques choux, quelques pois, quelques poireaux, presque toujours mal cultivés. Ou ces légumes sont en partie étouffés par les mauvaises herbes, ou ils ont été semés ou plantés trop près à près, trop tôt ou trop tard, ou très souvent sans engrais suffisant, ou ils n'ont reçu aucun arrosage, ou enfin, le sol, fatigué, n'a été qu'effleuré par la bêche: aussi, ces produits sont-ils peu abondants, mal développés et de qualité très inférieure. L'aspect général de ce jardin est d'ailleurs en rapport avec celui des légumes qu'il renferme: les mauvaises herbes y sont nombreuses, elles s'y renouvellent sans cesse, faute de sarclages, envahissent les allées, quand, ce qui est rare, il en existe, car on n'y trouve généralement que d'étroits sentiers. La confusion, le désordre, l'absence de soins, de goût, d'intelligence, apparaissent à chaque pas. — Eh bien, ce sont surtout ces cultures inintelligentes, improductives, qu'il faut tâcher de faire participer au progrès général, dans l'intérêt du bien-être, de la moralisation des populations qui s'y livrent.

Quand on aura appris à l'ouvrier, au cultivateur, à faire produire en abondance à leur jardin des légumes plus variés, plus beaux et meilleurs, à utiliser plusieurs fois chaque année, au moyen d'un assolement intelligent, le même carré, la même planche, la même plate-bande; quand on leur aura appris à connaître, à cultiver les meilleures espèces d'arbres fruitiers: cerisiers, pruniers, pommiers, quand ils ne se verront plus obligés de recourir deux fois par an à quelques journées de jardiniers, dépense que souvent l'ouvrier n'a pas le moyen de faire et devant laquelle le cultivateur recule presque toujours, alors qu'il ne sait pas apprécier le produit, bien supérieur à ces petits frais, que lui donneraient quelques arbres fruitiers bien dirigés; ils s'adonneront alors à l'art et au goût de l'horticulture utile, qui viendra puissamment contribuer à améliorer leur nourriture, dans laquelle les légumes et les fruits entrent pour une si large part. Ce goût leur procurera en même temps des distractions, des jouissances qui se renouvelleront chaque jour et que l'on ne peut bien apprécier que quand on est amateur, jouissances auxquelles participera doublement la famille tout entière, mais plus grandes encore pour celui au travail et aux soins assidus duquel elles seront dues. Le jardin de l'ouvrier, si longtemps négligé, déclassé, recevra alors tous ses soins: il y consacra avec bonheur la plus grande partie de ses moments de loisir; chaque matin il y fera une première visite avant de partir pour sa journée, et le soir, à son retour, si l'heure le permet, il reviendra encore s'y délasser, s'y distraire quel-

ques instants de son long et pénible travail, et il aura oublié ses fatigues en rentrant au milieu de sa famille, et durant la veillée il aura le cœur plus gai, plus content, et après sa famille son jardin sera l'objet de ses plus vives affections.

Petite Chronique

Préfet de Kamouraska.—A une séance du 12 courant, le Conseil Municipal du Comté de Kamouraska a réélu à l'unanimité Joseph Sirois, écrivain, Maire de Ste. Anne de la Pocatière Préfet du Comté.

Le Conseil mérite certainement les remerciements de tous les habitants du Comté pour leur avoir ainsi assuré pendant quelques années encore, les services d'un homme aussi capable et aussi habile que M. Sirois.

Exemple à suivre.—Dimanche, le 9 courant, le Révd. M. Baillargeon, curé des Trois-Rivières, invitait les citoyens à prendre part à une œuvre de charité en faveur des pauvres de cette ville. Trois citoyens distingués de la localité, MM. Chs. Dumoulin, Benjamin Dumoulin et Narcisse Martel avaient fait le don généreux de cinquante cordes de bois à la Société St. Vincent de Paul. Les citoyens invités par M. le Curé à faire une corvée pour transporter ce bois en ville, se réunirent vers neuf heures sur la place du marché, et au delà de 80 voitures partirent, musique en tête, pour aller chercher ce bois des pauvres. Ils étaient de retour vers deux heures de l'après-midi, formant une longue file de voitures chargées de bois et ornées de verdure. M. le Président et les officiers de la St. Vincent de Paul étaient à la tête du cortège. Les généreux donateurs et tous ceux qui ont donné leurs concours à cette bonne œuvre méritent les plus grands éloges.

Aux Canadiens disposés à prendre la route des Etats-Unis.—Lisez ce qu'écrivit l'*Etendard National* :

« Les affaires sont stagnantes, les transactions sont difficiles. L'ouvrage manque en plusieurs endroits. Les cordonniers n'ont pas travaillé depuis près de cinq mois. Un fait consolant c'est que l'émigration de nos compatriotes a été très-faible depuis trois mois, mais les mois du printemps sont fatales au Canada sous ce rapport et nous les redoutons pour notre pays. »

FAUSSE MONNAIE.—Un grand nombre de faux écus circulent à Montréal. Ils viennent dit-on de l'Ouest. Que l'on y prenne garde.

RECETTES

Moyen de se procurer un baromètre économique

Prenez un tiers d'once de camphre, autant de sel de nitre et de sel ammoniac.

Faites fondre séparément ces trois substances dans de l'eau-de-vie pure, en plaçant le flacon contenant la camphre dans l'eau chaude pour qu'il se dissolve rapidement.

Ces trois solutions sont ensuite mélangées dans un flacon long et étroit comme les flacons d'eau de Cologne. On bouche et l'on cache à la cire, puis on le suspend en plein nord.

Si le liquide se maintient clair et limpide, c'est le beau temps.

S'il se trouble, c'est la pluie.

S'il se caille au fond, c'est le froid.

S'il se forme de légers nuages suspendus dans le liquide, c'est la tempête.

S'ils sont plus gros et rassemblés, c'est la pluie ou la neige. Si au lieu d'amas plus ou moins pluvieux, il apparaît des filaments dans la partie supérieure du flacon, c'est du vent.

Les simples nébulosités annoncent un temps humide et variable.

Quand ces nébulosités tendent à s'élever, cela indique que le vent souffle dans les hautes régions de l'atmosphère.

Voilà pour quiconque tient à consulter et prévoir les variations atmosphériques, et notamment les cultivateurs qui y ont constamment le plus grand intérêt, un moyen bien simple et peu coûteux de devenir astronome à bon marché.

Moyen pour rendre le brillant au vernis des meubles

On coupe par parties égales de l'huile de lin avec de l'essence de térébenthine ou de l'esprit de vin; on frotte les meubles avec un peu de ce mélange sur un chiffon de laine et ils reprennent aussitôt tout leur brillant.

Pour entretenir le vernis des meubles, il faut avoir soin d'essuyer légèrement le vernis avec de vieux linges secs et blancs.

On arrive à faire disparaître les taches à l'aide d'un linge faiblement mouillé auquel on fait succéder un linge sec et blanc. Si les taches sont plus grandes, on emploie un peu d'huile d'olive ou de l'eau de savon bien forte.

MAXIMES.

L'agriculture devant l'enquête agricole en France.

Allégez le poids dont je suis surchargée et me mettez au niveau de l'industrie et du commerce.

Rendez-moi les bras que m'enlèvent ces deux rivaux et vous me verrez renaître et prospérer.—**BELLOR.**

Le vœu de l'enquête.—Liberté des transactions égale pour tous les produits agricoles.

L'influence de la mère pour la prospérité de la ferme.—Rien n'est meilleur qu'une mère instruite et intelligente à la tête d'une ferme, et c'est d'elle qu'on doit surtout attendre de retenir aux champs ses enfants par l'affection et le respect qu'elle saura leur inspirer.—**GAUDIN.**



PRIÈRE A NOS ABONNÉS DE PAYER
 les retardataires
AU PLUS TOT.

LA PROCHAINE EXPOSITION PROVINCIALE

AURA LIEU

CETTE ANNÉE A MONTREAL

Dans la semaine commençant le

15 SEPTEMBRE PROCHAIN.

De plus amples détails seront donnés plus tard.

GEORGE LECLERE.

Mars 1873.

TERRE A VENDRE

LE SOUSSIGNÉ offre en vente une magnifique propriété qui peut former en tout trois arpents sur quarante-deux, située au deuxième rang de Ste. Anne de la Pocatière avec maison neuve dessus construite, grange, étable, etc.

Pour plus amples informations, s'adresser à Joseph Dionne, écrivain, Maître de Poste à Ste. Anne, ou au Soussigné à Québec.

FORTUNÉ DIONNE, Marchand.

Ste. Anne de la Pocatière, 25 février 1873.

DEPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, mars, 1873.

L'ESCOMTE AUTORISÉ sur les ENVOIS AMÉRICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 12 pour cent.

R. S. M. BOUCHETTE,

Commissaire des Douanes.

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.